

Leila Haddad, danseuse orientale

J'ai traversé le Square, école et centre de danse. Tubulures colorées, studio ouvert, accessoires de musculation et lait frais. On m'avait dit en descendant la passerelle à gauche et j'ai poussé la porte. Les bras m'en tombèrent. Les ventres parlaient ventre et je me suis alors rappelée que pendant l'agonie de sa personnalité, cette dame très convenable dont je dois taire le nom s'était mise à gémir sourdement : "moi-jambe, moi-oreille, moi-deux-trous-du-nez, jambe, oreille, le doigt, tête..."

Pour la danse - Qu'enseignez-vous ?

Leila Haddad - J'ai construit mon cours sur les danses du Maghreb avec une ouverture sur la danse Baladi, ce qui signifie danse du pays. On la connaît en Europe comme celle du ventre. Malgré sa très grande propension dans tous les pays arabes, nous n'en connaissons pas l'origine. On sait qu'avant les religions monothéistes, elle était adressée à la déesse de la fertilité. Noble et sacrée, la danseuse faisait le lien entre les dieux et les humains. Après la destruction des temples vint l'interdiction de remuer des parties jugées alors honteuses. Les danseuses furent chassées et leur art réduit à des entractes licencieux.

PLD - Vous dessinez des huit avec le bassin.

L.H. - Oui, de quatre manières. Avant/arrière, de bas en haut et inversement. Certaines techniques de respiration permettent de faire vibrer le ventre. Autrefois, les femmes accouchaient debout et dansaient jusqu'à la naissance, aidées par les chants et les youyous des autres femmes. Les regards se sont braqués sur le ventre et c'est de fait la partie la plus importante mais cette danse est aussi très complète. Elle est une danse de tout le corps. On en fait travailler toutes les parties et on apprend à commander des groupes de muscles séparément. Chameau serpent, gazelle, désert, guerrier, influences indienne et d'Afrique Noire, il y a autant de mouvements que de musiques spécifiques avec, disons, deux rythmes. Le lent, très intérieur, donne une danse ronde, sinieuse, pleine. Des ondulations lascives dont on adoucit le sens par la grâce des mains. Pour le rapide, on évolue en faisant par exemple trembler uniquement les épaules ou les fesses. Le reste du corps ne bouge pas. Libre cours est toujours laissé à l'expression de sa propre sensualité.

PLD - Parle-t-on de grandes danseuses orientales ?



Leila HADDAD

Photo F. Calmon

L.H. - Qu'une femme expose sa danse dans le monde des hommes est jugé chez nous-même assez spécial. On l'a ridiculisée avec des jupes fendues, des soutien-gorges balconnés et des billets de banque collés à la sueur. Les danseuses merveilleuses sont dans les maisons. Les autres se sont rendues célèbres en sortant du cabaret ou en passant par le cinéma. Très connue dans les années 50, l'Égyptienne Samia Gamel a tourné dans de nombreuses comédies musicales. Je pense aussi à Tahia Carioca et Najoua Fouad. Certaines se sont installées aux États-Unies, les Américaines sont folles de danse orientale, il y a jusqu'à un bi-mensuel qui lui est entièrement consacré.

PLD. - Et des danseurs ?

L.H. - Il y en a d'excellents, mais je ne les connais pas bien.

PLD. - Destinée aux femmes ?

L.H. - Cette danse est en tout cas plus répandue chez elles. Nous faisons très souvent des fêtes et nous dansons en toutes occasions.

Est-ce ce qui nous a mis en retard ? Mais en dehors des fêtes formelles, il y a le reste du temps. Il suffit que quatre femmes se réunissent pour boire le café. Au bout de vingt minutes, l'une tambourinera la table, l'autre sortira un instrument de percussion et elles danseront. Je crois que les femmes arabes n'ont pas la même conscience répressive de leurs corps que les européennes. Une femme arabe vivant cachée et toujours voilée : dès qu'elle danse, c'est le paradis.

PDL - Séduction ?

L.H. - Certainement. En dansant, on se regarde frissonner. On regarde ses membres. On cherche à se plaire et à plaire aux autres. Leur présence et leur participation restent primordiales. La danse s'associe à l'ambiance, au cercle, à l'accueil chaleureux, aux retentissements, à l'incitation.

PLD - Vous aimez enseigner ?

L.H. - Beaucoup. J'y apprends moi-même énormément et tente de faire découvrir des sensations. Réflexion par le corps. Réveil des muscles endormis. Je n'insiste pas trop sur la technique, elle viendra par la suite. Personne ne danse comme personne et chacune montre sa sensibilité différemment, dans le regard, les mains, les genoux... Toutes sortes de femmes prennent ce cours. On se retrouve dans le plaisir. On s'y rencontre et s'y découvre. La porte est ouverte sur une autre culture, une autre richesse.

PLD - Et la musique ?

L.H. - Ce sont des cassettes de musique égyptienne et turque. Assez introuvables. J'ai eu la chance de voyager et de rencontrer des musiciens qui m'ont permis de faire des enregistrements. Chez nous, les belles danseuses sont dans les foyers et les belles musiques ne sont pas toujours transmises par des disques.

PLD - Que diriez-vous de votre corps ?

L.H. - C'est ma maison. Je sais que je vais passer toute ma vie là-dedans. Dans un grand magasin, j'ai vu un tapis couvert d'épines et de bosses vendu pour réveiller l'énergie de la plante des pieds. On marche dessus dans sa salle de bains. J'ai un ami qui vit à Paris, son plus grand plaisir lorsqu'il arrive à Tunis, c'est d'enlever ses chaussures à la descente même de l'avion. Vous vous rendez compte ? Enlevez ses chaussures !

Propos recueillis par
Isabelle GALLONI d'ISTRIA